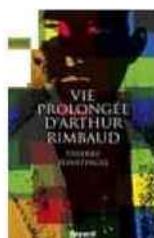




# Je, Rimbaud, est plus que jamais un autre

Dans la fiction de Thierry Beinstingel, le poète n'est pas mort en 1891 à Marseille



roman

Vie prolongée  
d'Arthur Rimbaud

\*\*\*

THIERRY BEINSTINGEL

Fayard

416 p., 20,90 €  
ebook 14,99 €

**T**hierry Beinstingel a exploré, dans bien des romans, notre impitoyable société contemporaine. Avec *Vie prolongée d'Arthur Rimbaud*, il change d'époque. Mais, comme il le répète plusieurs fois dans son livre, « *les poètes ne meurent jamais* ». Métaphoriquement, certes, ainsi que, dans ce cas précis, au pied de la lettre : Arthur Rimbaud n'est pas mort en 1891 à Marseille, comme tout le monde l'a cru. Le cadavre d'un inconnu a été pris pour le sien et enterré à Charleville. Rimbaud, devenu Nicolas Cabanis, commence une nouvelle vie, et sa sœur Isabelle, mise dans la confiance, est la seule à pouvoir faire le lien entre deux identités qui sont une seule personne.

Nicolas Cabanis, observant de loin la geste rimbaldienne qui se développe, fait des affaires, fonde une famille. On le croit définitivement ancré sur les terres où il est né. Mais l'homme aux semelles de vent n'a pas complètement disparu et on repartirait volontiers avec lui.

**Vous parlez parfois de votre « obsession rimbaldienne »...**

Obsession, c'est bien le mot dans la mesure où ce trublion de la poésie se rappelle régulièrement à moi. D'abord par ses poèmes, que je connais depuis longtemps, avec cette impression qu'ils sont toujours d'ac-

tualité et que ce qu'ils expriment ne peut être entaché de vieillissement, daté ou enfermé au sein du XIX<sup>e</sup> siècle. Ensuite, la vie de ce type qui

devient marchand en Afrique me paraît autant digne d'intérêt que celle du poète adolescent qu'on a placé sur un piédestal. Il me semble que je le comprends jusqu'au bout des ongles : comme lui, j'ai une origine provinciale, des manières terriennes, tout ce qui a été ignoré, voire raillé lorsqu'il s'est présenté devant Verlaine et la société des lettres parisiennes. Enfin, j'ai l'impression de n'avoir jamais cessé de parler de lui dans mes précédents livres, qu'il s'agisse de CV roman, Ils désertent, Faux nègres.

**D'où est venue cette idée étonnante, voire saugrenue de prolonger sa vie ?**

L'idée ne m'a pas paru au départ saugrenue. On se demande parfois, lorsqu'une célébrité disparaît, quelle aurait été sa réaction devant des événements auxquels on assiste alors qu'elle n'est plus. Prolonger la vie de Rimbaud permet, par exemple, de se demander s'il aurait été du côté de Dreyfus au moment de l'affaire survenue quelques années après sa mort ou sa réaction à la déclaration de la guerre de 1914, lui qui avait connu celle de 1870. Mais, en même temps, je voulais que le poète soit témoin de ce qu'on faisait de lui après sa disparition, de l'édification de son propre mythe, qui est une aventure à elle seule, et qui n'a jamais été racontée. Je sens confusément que toute cette agitation l'aurait énervé et qu'il y aurait répondu (ou se serait tu) avec beaucoup d'intelligence. Il fallait qu'il continue à vivre et qu'il y ait substitution de cadavre pour inventer une histoire crédible. En même temps,

cette idée était un ravissement pour moi, car j'entrerais de plain-pied dans un monde romanesque, permissif et excitant.

**Rimbaud « ressuscité » allait-il, ou non, recommencer à écrire ? Comment avez-vous élaboré votre réponse ?**

En fait, en élaborant ce livre, je me suis aperçu que Rimbaud n'a laissé que des questions en suspens : son silence appelle le recommencement de l'écriture, de même que son établissement en Afrique interroge sur un possible retour. Mais c'est notre vision. Rimbaud en réalité n'a jamais cessé d'écrire, son écriture ne se limite pas à sa poésie, il faut prendre en compte les lettres à sa famille, à d'autres négociants, à la société de géographie.

Mais je ne voulais pas bien sûr me substituer à lui, ni imaginer ce qu'il aurait pu écrire de nouveau, ce sont les rituels de l'écriture, la mise en route de l'acte de création qui m'importent le plus.

**Saviez-vous où vous alliez, où Rimbaud allait, après l'hôpital de Marseille ? Et jusqu'à quand ?**

Je ne savais rien du tout. J'avais juste ce formidable désir de prolonger sa vie et, quitte à faire, autant que ce ne soit pas pour une poignée mesquine de quelques pages ! J'avais, en face de moi, la réalité d'une vie connue depuis son premier bouton de culotte jusqu'à son acte de décès, ainsi que toute l'élaboration de son existence posthume, remarquablement écrite dans les quatre tomes de correspondance réunie par Jean-Jacques Lefrère, récemment disparu et à qui je rends d'ailleurs hommage. J'ai donc élaboré au jour le jour la suite d'une vie basée sur des faits prouvés, l'exis-



tence de personnages réels, à commencer par Isabelle Rimbaud, « témoin capital », comme le dit Philippe Solers. J'ai essayé de composer un Rimbaud dont la vie prolongée me paraissait la plus plausible. Mais il est vrai qu'un mois avant l'achèvement de ce roman, j'ignorais quel sort je lui ré-

servais pour sa (deuxième) fin.

**Vous citez la phrase : « Je est un autre. » Elle vous arrangeait bien ?**

Oui, cette phrase est mythique, c'est une tarte à la crème et en même temps elle place d'emblée une distance. On peut s'inclure dedans. Je l'ai souvent utilisée dans d'autres livres. Par

exemple dans CV roman, « Je est un autre » désigne le narrateur ou, plutôt, réalise une sorte de pont entre le narrateur et l'auteur. Un romancier est toujours à mon sens contenu dans cette expression.

Propos recueillis par  
PIERRE MAURY



Arthur Rimbaud dans sa jeunesse. © D.R



Thierry Beinstingel, obsédé par Rimbaud. © D.R.